

# À METEO-FRANCE

COLLOQUE HISTOIRE  
DE LA MÉTÉOROLOGIE.  
TOULOUSE, 12 OCTOBRE 1993

## Quand les Grecs se moquaient des météorologues... Météores pré hellénistiques et permanence de métaphores

Quoique les physiologues présocratiques aient certainement usé du terme «météores», les premiers emplois du mot dans un sens météorologique ne sont attestés qu'à la fin du V<sup>ème</sup> siècle, chez Aristophane et Hippocrate, puis chez Platon. Or, ces occurrences s'opèrent dans un registre très polémique : il est clair que la météorologie est alors objet de vives attaques. Celles-ci portent sur le projet de rationalisation du monde qu'assume la météorologie présocratique, en même temps que sur la figure du météorologue, penseur brumeux sur son nuage. Par ailleurs, comme c'est par la météorologie que s'effectue le passage à la scientificité, elle focalise les débats épistémologiques. Curieusement, certaines critiques que subissaient le météorologue nous paraissent très familières : elles sont reprises en écho par le grand public contemporain.

## INTRODUCTION

Les météorologues n'ont pas bonne presse. D'une part, ils font les frais de la moquerie du profane, qui semble prendre un grand plaisir à mettre en avant les erreurs (?) de leurs prévisions. D'autre part, le Professeur Nimbus est bien placé dans le palmarès du ridicule scientifique. Tout un réseau de métaphores se tissent autour du savoir à la pensée brumeuse, éthérée, nuageuse. Il est sur son nuage, il a la tête dans les étoiles, il tire des plans sur la comète.

Parler de la pluie et du beau temps, c'est parler de rien : le savoir du météorologue, c'est du vent.

Il faut s'interroger sur cette congruence des métaphores nuageuses et sur la triste réputation du météorologue. Tout ceci est trop systématique pour relever du hasard : il faut croire que les nuées s'offrent aux métaphores comme les météorologues s'offrent aux railleries.

Pour fournir une réponse, une première direction peut être employée, sur les traces des analyses de G. Bachelard (*L'air et les songes*). Les météores porteraient en eux certaines qualités poétiques qui en font les objets prédisposés des métaphores. Outre qu'elle a déjà été exploitée, ce type de réponse présente le défaut de ne résoudre que la moitié du problème. Il est en effet douteux que les météorologues fassent rêver, ou soient caractérisés par certains travers qui les désignent à la vindicte populaire.

Cet article s'emploie à exploiter une seconde direction, historique dans son principe si ce n'est dans sa méthode. À la recherche de l'origine du curieux statut du météorologue et des météores, nous proposons - conformément à l'étymologie - d'aller trouver quelques réponses dans la

littérature grecque pré hellénistique. Qu'on les obtienne si loin de nous n'est pas le moins étonnant.

## 1 - Le mot «météore»

Sans entrer dans des débats philologiques pointus, nous voulons mentionner quand et comment le sens du terme météore s'est fixé.

Nous ne disposons d'aucun fragment présocratique dans lequel il soit employé dans un sens proprement météorologique : ses rares occurrences, conformément à l'étymologie du mot, renvoient simplement à ce qui est en haut, (Démocrite, B V 16 et B V 33). Le premier emploi météorologique du mot «météorologique» est certifié dans deux textes à peu près contemporains : les *Nuées* d'Aristophane (423 av. J.-C.) et le traité *Des airs, des eaux et des lieux* d'Hippocrate (vers 430-415 av. J.-C.). Les occurrences sont ensuite fréquentes, chez Platon notamment.

Évidemment, cela ne signifie pas que le terme n'était pas employé dans le même sens auparavant. Les textes qui nous sont parvenus sont si rares que l'argument *a silentio* n'est guère convainquant. De fait, le terme est employé d'une telle manière par Aristophane et Hippocrate qu'il est clair que son sens était déjà bien établi quand ils en usaient. D'autant que les deux auteurs mentionnent également la météorologie, comme discours constitué et repérable. On peut donc tabler sur l'existence d'une météorologie présocratique.

Toutefois, les météores et les météorologues dont il s'agit sont bien différents des nôtres. On appelait météores tous les phénomènes passagers naturels : pluies et orages, mais aussi tremblements de terre et étoiles filantes. Il faut attendre Aristote pour que l'astronomie détache l'étude des corps célestes de la météorologie, et bien plus tard pour que les rivières et les séismes lui soient confisqués.

Ceci présente certes un intérêt, mais, dans la perspective esquissée plus haut, un autre point attire l'attention : ces premiers emplois avérés des termes météores, météorologie et météorologues sont rien moins que neutres, ils comportent une évidente dimension idéologique.

## 2 - La météorologie dans la tourmente

La comédie d'Aristophane met en scène un curieux personnage appelé Socrate. Celui-ci a peu de rapport avec le Socrate historique : c'est un sophiste spécialisé dans les spéculations météorologiques, qui adore les Nuées et renie les dieux traditionnels du Panthéon. Ce météorologue est à la fois ridicule (par son comportement comme par son discours) et dangereux (il remet en cause les valeurs morales et religieuses établies).

Hippocrate, quant à lui, n'emploie le terme de météorologie dans l'exergue de son traité que pour s'en démarquer. Il avertit que, quoiqu'il en paraisse, il ne fait pas de la météorologie.

Platon lui-même, s'il ne s'intéresse guère aux météores, se passionne pour la météorologie et les météorologues. Soit il se livre à une attaque en règle de la discipline, réduite à un bavardage inutile ; soit au contraire, il prend la défense du météorologue qui subit les attaques des

jaloux et des ignorants (il semble qu'il défende Socrate contre Aristophane). Aussi peu compatibles que semblent les deux positions, elles coexistent dans les discours platoniciens, selon les personnages qui prennent la parole et - probablement - selon le degré d'ironie du texte.

Voici donc le bilan étrange qu'il faut dresser. Il existe une météorologie présocratique, que l'on connaît à travers des extraits et surtout les commentaires doxographiques. Les textes étant rares, les mots météores et météorologie ne sont pas employés - sans qu'on doive sans doute s'en inquiéter. Brusquement, les mots apparaissent simultanément dans plusieurs œuvres, qui renvoient clairement à la météorologie présocratique. Or, ces mentions sont vivement polémiques : on brocarde les météorologues, on se défend d'être météorologue ou l'on essaye de s'en justifier.

Que s'est-il passé pour que la météorologie suscite les débats les plus vifs, que ce soit au théâtre ou sous les portiques ? La question s'impose d'autant plus que les moqueries et les condamnations subies par les météorologues sonnent d'un curieux écho à nos oreilles. Les métaphores passées en revue plus haut se trouvent telles quelles chez Platon. Le «Socrate» des *Nuées* est bien un professeur *Nimbus*, et c'est bien le bon sens populaire du paysan *béotien* Strepsiade qui le remet finalement à sa place. Cette revanche est-elle si différente de celle du téléspectateur qui dénonce à plaisir l'inefficacité des prédictions météorologiques, qu'il compare à la sagesse paysanne, au fond plus fiable ?

Nous ne doutons pas qu'il s'agisse là d'une permanence. Il nous appartient de nous en étonner, pas de l'expliquer. Peut-être pourtant la permanence n'est-elle pas que formelle : en examinant ce qui était reproché par les Grecs aux météorologues, on peut espérer identifier leur tare constitutive.

### 3 - De peur que le ciel ne nous tombe sur la tête

Les présocratiques montraient une véritable obsession pour les météores : ceux-ci semblaient monopoliser les analyses. Certaines énigmes les obsédaient : l'origine du sel marin, le caractère estival des crues du Nil, l'origine de la pluie et des sources, la nature du tonnerre et de l'orage, les causes des tremblements de terre... Chacun, en fonction de son modèle cosmogonique, proposait sa théorie. Comment expliquer cette focalisation des discours ?

Il faut pour cela replacer la philosophie naturelle présocratique dans son cadre. La véritable révolution opérée par les présocratiques consistait à remplacer les explications magiques jusque là dominantes par des explications rationnelles. Dans cette mesure, il s'agit de l'entrée dans la scientificité, même si pendant quelques temps le mythe et la raison ont cohabité. Les présocratiques relevaient en tout cas un défi : arracher l'explication des phénomènes à la mantique. De signes ou de manifestations divines, les phénomènes devaient devenir des objets neutres à expliquer par les outils de la raison.

On a trace de la violence des débats, qui relevaient d'une vraie lutte idéologique. Pour des raisons évidentes, les présocratiques devaient attaquer devins et mythographes sur leur terrain : il fallait montrer l'efficacité supérieure des explications rationnelles proposées. Or quel était la

première, la plus terrifiante, la plus mystérieuse des manifestations divines, quelle était l'objet prédisposé de la mantique ?

Évidemment les météores. C'est à leur sujet que les présocratiques se devaient de fournir des explications de rechange. A vouloir mettre à bas les explications magiques, c'est de leur domaine de prédilection que les présocratiques ont hérité. C'est parce qu'ils ont chassé les dieux de leur domaine céleste que le ciel leur tombe sur la tête.

Le bouleversement idéologique que cela suppose dépasse bien évidemment le strict cadre de la météorologie et même de la philosophie naturelle. C'est toute une vision du monde, une métaphysique, et une morale qui sont en cause. C'est ce que souligne (et dénonce) Aristophane dans les *Nuées*. Assimilant météorologues et sophistes, il oppose d'un côté le bon sens populaire, fort de ses valeurs morales et de la simplicité de son mode de vie ; de l'autre le discours oiseux de «Socrate». Faisant appel à la méthode de «Socrate», le fils de Strepsiade démontre à son père, geste à l'appui, qu'il est légitime de battre ses parents. «Socrate» nie la divinité de Zeus et explique tout par un tourbillon pythagoricien dans le principe.

Ce qu'Aristophane brocarde, c'est un changement de valeurs. Il n'a pas tort de le faire en mettant en scène un météorologue, puisque c'est à travers l'explication des météores que s'est principalement opérée la mutation.

Toutefois, sur un plan distinct mais parallèle, les travers et les ridicules dénoncés dans la comédie sont aussi simplement ceux de l'intellectuel. «Socrate» pense mal, certes. Cependant, penser n'est en soi guère positif. On sent une attaque assez vive contre celui qui manie le discours et les abstractions, contre celui qui décolle de la réalité, celui qui «plane». Là encore, le météorologue en est l'incarnation toute trouvée.

### 4 - La tête dans les nuages

La première apparition de «Socrate» sur scène ne manquait sûrement pas de susciter l'hilarité. En effet, le personnage fait son entrée suspendu dans une sorte de corbeille, parmi les *Nuées* dont il est le chantre. Le météorologue se fait météore, à la grande consternation de l'élève Strepsiade, paysan dont les pieds sont décidément trop sur terre.

Chaque fois que «Socrate» se lance dans ses explications, il est vrai fort abstraites et nuageuses, le pauvre Strepsiade ne suit pas. Incapable d'abstraire, il prend tout au pied de la lettre, ramène tout au concret. Du coup, il dégonfle quelque peu les spéculations de «Socrate». Cette confrontation nous semble d'autant plus significative qu'on la retrouve ailleurs, et cette fois c'est Thalès qui en fait les frais.

Les doxographes, à deux reprises, mentionnent une anecdote qui ridiculise plus ou moins ce philosophe. «On raconte encore qu'une vieille le conduisit un jour dehors pour étudier les astres, il tomba alors dans un trou qu'on avait creusé ; ce que voyant la vieille, au lieu de le plaindre, le railla : Eh oui ! Thalès ! Tu n'arrives pas à voir ce qui est à tes pieds et tu crois pouvoir connaître ce qui se passe au ciel ?» (Diogène Laërce, *Vies*, I, 34 (A 1)). Platon lui-même - par qui l'on connaît Socrate ! - raconte : «Thalès étant tombé dans un puits, tandis que, occu-

pé d'astronomie, il regardait en l'air, une petite servante thrace, toute mignonne et pleine de bonne humeur, se mit, dit-on, à le railler de mettre tant d'ardeur à savoir ce qui est au ciel, alors qu'il ne s'apercevait pas de ce qu'il avait devant lui et à ses pieds !» (*Théétète*, 174 a (A IX)).

Le parallèle s'impose : non seulement un philosophe est raillé à cause de ses spéculations sur les choses d'en haut (*meteôra*), il n'a plus les pieds sur terre, mais de plus la structure de ces anecdotes nous semble comparable à celle des Nuées. En effet, le Sage est opposé soit à une «vieille», soit à une «petite servante thrace, toute mignonne et pleine de bonne humeur», de la même façon que dans la comédie d'Aristophane, Socrate est ridiculisé (et agressé) par un paysan un peu balourd mais plein du bon sens populaire. Tous se différencient du philosophe, dont ils ne sont pas censés partager l'intelligence, à cause de leur origine (thrace), de leur statut social (paysan ou servante), de leur sexe (féminin), de leur âge (trop jeune ou trop vieux, défauts spécifiquement féminins), de leur beauté (être femme, passe encore, mais jolie femme...), ou leur bonne humeur (toujours suspecte). Malgré cela, ces personnages montrent le même bon sens moqueur, qui ramène les spéculations météorologiques à leur «juste» valeur. En bref, ces anecdotes qui raillent Thalès, comme la comédie d'Aristophane qui ridiculise Socrate, dénoncent la pensée pure.

Les spectateurs qui se moquent aujourd'hui des météorologues cèdent en fait à un schéma qui n'est guère différent. Les mêmes réflexes anti-intellectuels nous semblent jouer, c'est la même revanche qu'il s'agit de prendre. Le profane est exclu d'un savoir trop hermétique ; le savant est exclu par son travail intellectuel, trop abstrait, du monde dont il prétend rendre compte.

Pareille critique est anti-platonicienne. D'ailleurs, si Platon condamne la météorologie, c'est pour des raisons inverses.

## 5 - Le jeu vain des météoroscopes

La spéculation, pour Platon, ne présente pas de défaut en soi. De fait, plus la réflexion est abstraite, meilleur est le résultat. L'observation du monde concret n'a rien à faire avec la science. Les phénomènes ne sont que les ombres pariétales des Idées. Dans le cadre de la théorie de la réminiscence, c'est par la réflexion pure que l'on peut retrouver les Idées - évidemment pas par l'examen de leurs pâles reflets incarnés.

L'observation est un leurre, elle est inutile. Dès lors, Platon condamne précisément la météorologie à cause du rôle qu'elle lui accorde. On est en droit de s'étonner : la météorologie présocratique, précisément, n'était guère empirique. Loin de tirer les théories de l'expérience et de l'observation, elle les déduisait plutôt de systèmes cosmogoniques purement spéculatifs. Il faut d'ailleurs noter que les météores ne se donnent pas facilement à observer.

Nos météores sont certes transparents. Mais les physiologues présocratiques, rappelons-le, confondaient astrologie et astronomie, puisqu'ils considéraient les astres comme des météores, au même titre que les météores «atmosphériques». Or les astres s'observent. Même quand il ne s'agit que de s'occuper du temps qu'il fait et du temps qu'il fera, les Grecs observent les étoiles. Non qu'ils croient que les astres aient une quelconque influen-

ce sur la pluie et le beau temps : simplement, les astres constituent le repère chronologique, le calendrier selon lequel s'opère la succession normale des saisons. Les mouvements sidéraux permettent ainsi de prévoir le temps, puisque le déroulement des saisons est réglé sur le temps (*chronos*) astral. Les Grecs constituaient ainsi des parapegmes, sortes d'almanachs muraux où le temps qu'il fait (temps météorologique) était mis en corrélation avec le temps qui passe (temps astral).

Toutefois, les Grecs savaient que le déroulement des saisons n'était pas parfaitement régulier. Comment d'ailleurs auraient-ils pu le croire en climat méditerranéen ? Ainsi pour Hippocrate, qui cherche dans le milieu les facteurs pathogènes, ce sont précisément les dérèglements qui sont funestes. Il y a en quelque sorte d'un côté un temps météorologique idéal, modelé sur la parfaite régularité astrale, de l'autre côté un temps météorologique réel, effectif, toujours plus ou moins décalé. C'est précisément la vigueur de ces écarts qui entraînent les maladies.

Pour prévoir et expliquer celles-ci, le médecin doit donc observer les étoiles afin de suivre le temps météorologique astral (idéal, normal), et observer le temps qu'il fait pour en noter les anomalies par rapport au modèle. La démarche est finalement empirique, et c'est ce que Platon ne peut que condamner. Platon rejette donc la météorologie pour des raisons inverses de celles d'Aristophane, qui, lui, se moquait des spéculations pas trop abstraites et théoriques des météorologues présocratiques.

## CONCLUSION

Il semble donc qu'il existe deux sortes de météorologies grecques. L'une se rattache à la philosophie de la nature et s'intègre aux cosmographies : il s'agit de la météorologie présocratique déductive ridiculisée par Aristophane. L'autre est beaucoup moins théorique, se fonde sur l'observation, se développe dans des fins résolument pratiques, et s'incarne dans les parapegmes et dans la médecine hippocratique. Toutefois, opposer méthode empirique et méthode déductive est dangereux sur le plan épistémologique. D'une part il y a de la théorie dans toute observation (ne serait-ce que dans le choix de l'objet observé et dans le nom qu'on lui donne) : ainsi Hippocrate doit beaucoup aux météorologies présocratiques, qui servent de cadre théorique à son travail. D'autre part, il n'est pas de théorie pure : aussi spéculative qu'elles soient, les météorologies présocratiques ne sont évidemment pas totalement détachées de l'observation.

Quoiqu'il en soit, on comprend mieux les polémiques violentes dont la météorologie a été précocement l'objet. Elle se trouvait au cœur de débats majeurs. Le premier, lié à l'objet même de la météorologie, portait sur le statut de son discours et sur la véritable révolution métaphysique et scientifique qui s'opérait à travers lui : les météores constituaient le champ de bataille entre les mythographes, les devins, les poètes et les premiers philosophes. Le second enjeu, lié à la méthode (ou aux méthodes) de la météorologie, était d'ordre épistémologique, et portait sur la place de l'induction et de la déduction, de l'empirisme et du

